

# Reconstruction du Moulin Rouge

Par MM. Ad. THIERS, FOREST et NIBODEAU, architectes

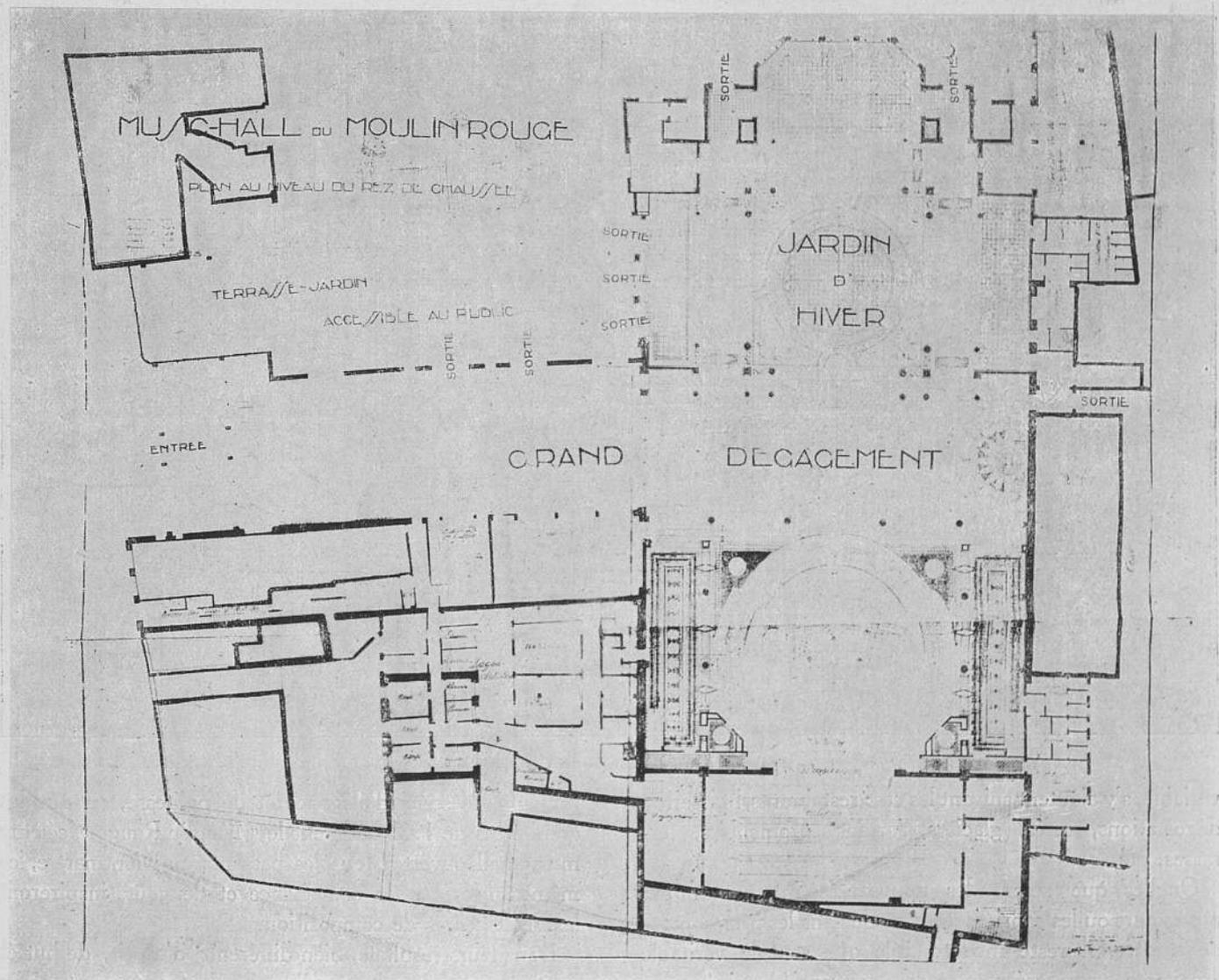
**D**E toutes parts, on entend réclamer une architecture moderne, des formes nouvelles !...

Une architecture moderne ?... Mais, son programme n'est-il pas celui de nos exigences de citadins fiévreux et pressés, de nos goûts pour un confort de plus en plus raffiné, de notre besoin d'entreprendre travaux ou plaisirs toujours à la hâte, de notre versalité perpétuelle, ennemis que nous sommes devenus, hélas ! de cette sage lenteur jadis en honneur !

Quant aux formes nouvelles, on les voit se dessiner dans les silhouettes de ces carcasses de fer et de ciment qui accusent, sans habillages désuets de staff ou de carton-pierre, les hardiesses des supports et des portées autrefois impossibles.

En résumé, la vie moderne impose aux architectes des conceptions nouvelles, qui tiennent à la fois — assez contradictoirement d'ailleurs — de l'art de l'ingénieur, de celui de l'entrepreneur de baraquements et du tapissier-décorateur. Car, s'il faut construire rapidement, économiquement, simplement, aménager de même, c'est plus rapidement encore qu'il faut décorer, pour n'être pas distancé par la mode changeante ou le dernier goût du jour.

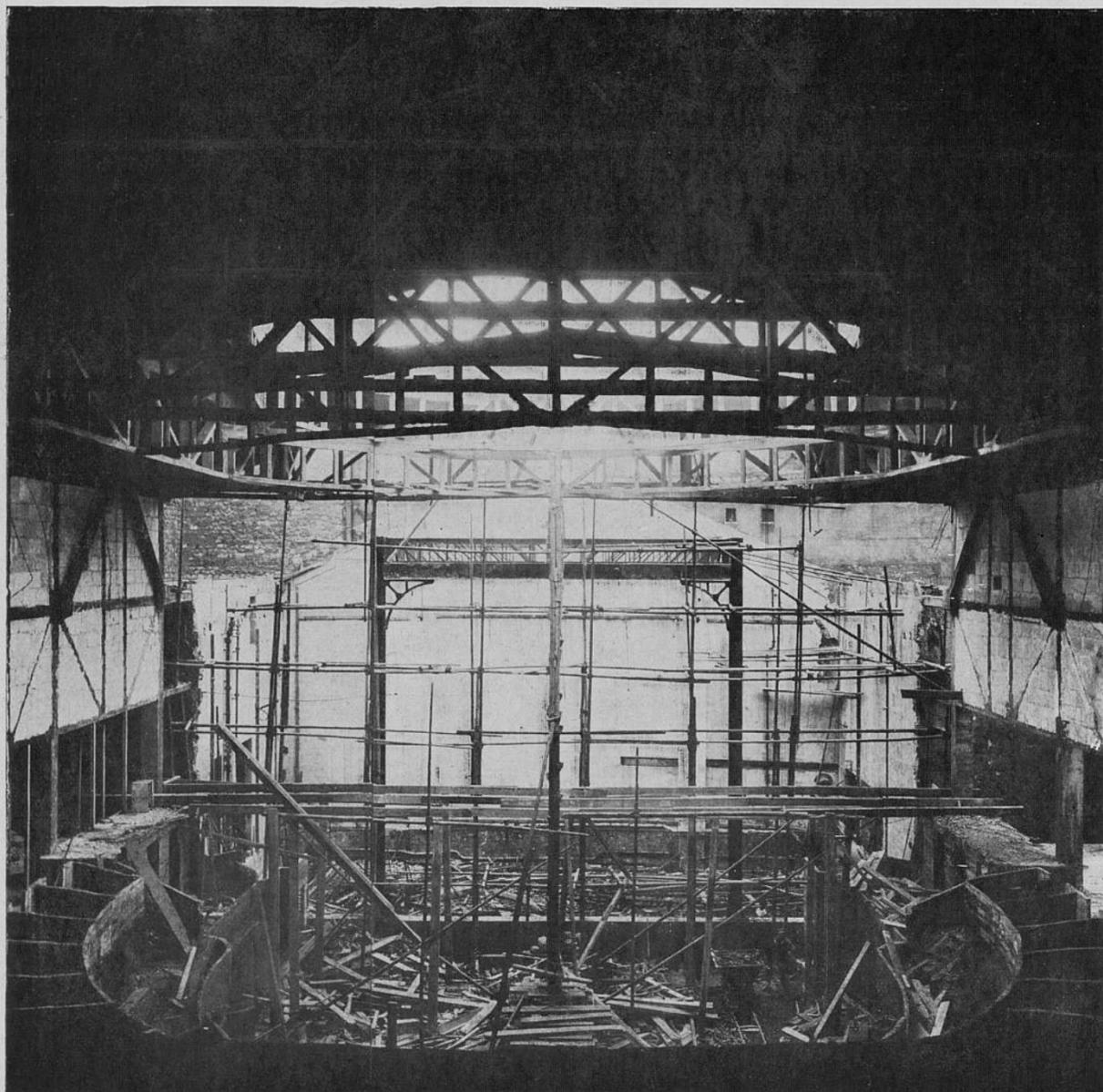
Tout cela, bien sensible dans presque tous les travaux, l'est peut-être plus encore dans l'architecture des théâtres. Des programmes nouveaux et variés sollicitent l'ingéniosité des architectes : music-halls, cinémas, cabarets artistiques, boîtes de toutes sortes, etc. Ces établissements de spectacle et de plaisir, avec leurs dépendances



spéciales, possèdent en effet des caractères bien distincts, qu'ils soient destinés à la comédie ou à la musique, aux danses ou aux chansons, à la présentation de films ou d'exercices acrobatiques, ou encore à tout cela à la fois... N'oublions pas non plus que des à-côtés, d'importance

quelques heures par un public déterminé : foule disparate et mêlée ou société choisie, l'une comme l'autre mue par un même désir de distraction, d'émotion ou de plaisir.

Aussi, qu'un Gabriel construise le théâtre du Palais de Versailles pour une cour cultivée, raffinée, et que domine



LA SALLE ET LA SCÈNE EN CONSTRUCTION

variable, s'y ajoutent suivant les cas : restaurants, brasseries, dégustations, cafés, glaciers, jardins, promenoirs, terrasses, etc...

Quelles que soient les nouveautés introduites par nos mœurs ou les caprices de la mode dans les programmes de théâtre, il reste incontestable que seul le véritable architecte saura créer le cadre approprié, exigé pour

toujours un souci d'élégance et de politesse, ou que les architectes de 1923 bâtissent le « Moulin Rouge », célèbre music-hall ouvert à tous les passants de Montmartre, les mêmes principes de convenance et de goût, inspireront les deux genres de composition.

Dans leurs résultats, bien différents d'esprit, de but et de tendances, les deux salles de spectacle auront, l'une

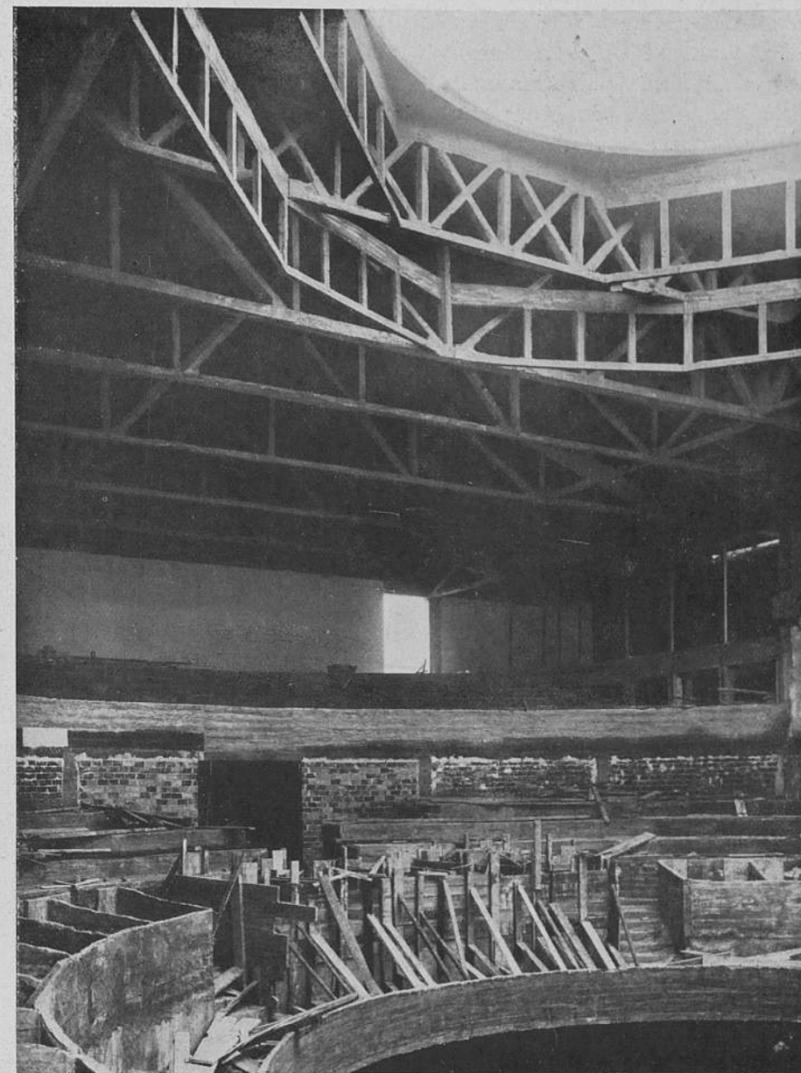
comme l'autre, le mérite d'être des témoins fidèles d'un temps et d'une société; la première par son art élevé, élégant et discret, la seconde par sa structure particulière, sa somptuosité riche, voyante et quelque peu tapageuse.

\* \*

C'est en effet un programme bien spécial que celui d'un music-hall. Trois éléments principaux y dominent : la

scène qui, par rapport à l'ensemble, n'occupe qu'un espace relativement restreint et où vingt « attractions » diverses se succèdent, si peu liées entre elles, — quand elles le sont, — qu'il n'est pas utile d'en suivre le déroulement pour s'y distraire; la salle, où les spectateurs des loges et des avant-scènes surtout, font presque partie du spectacle offert; par l'élégance et l'éclat d'un public brillant, la salle est elle-même comme une sorte d'attraction; le promenoir enfin, sorte de successions de galeries ou de salles, parcourues par un nombreux public flânant, moins intéressé par la scène elle-même que par les promeneurs et promeneuses, auxquels parviennent de loin les accords de l'orchestre et les éclats de lumière des rampes. Et puis, c'est au promenoir que sont installés buffets, cafés, glaciers, jardins d'hiver ou jardins d'été, distractions, etc...

Le music-hall en somme, n'est pas un théâtre proprement dit, mais plutôt un lieu de réunion et de plaisirs qui s'adjoint un théâtre.



LA SALLE EN CONSTRUCTION

C'est ainsi qu'a été comprise la reconstruction du « Moulin-Rouge ». La lecture du plan du rez-de-chaussée que nous publions ici, affirme nettement ce parti.

Un grand dégagement central dans l'axe de l'entrée principale et auquel on accède par un escalier droit, divise la composition en deux parties : à droite, les vestiaires et les services; à gauche, des ouvertures sur un jardin d'été en terrasse et en bordure du boulevard de Clichy.

Cette large galerie d'entrée rencontre à angle droit et en y pénétrant, l'axe général des diverses salles qui constituent le music-hall proprement dit. C'est à droite, la salle de théâtre, de forme à peu près carrée et dont les loges disposées en hémicycle sont bordées d'une sorte de galerie - promenoir; à gauche, le jardin d'hiver.

Aucunes cloisons ne les séparant, ces deux salles, construites dans le prolongement l'une de l'autre et dans l'axe de la scène, forment au rez-de-chaussée comme un seul vaisseau : à l'une des extrémités, le mur de fond de la scène; à l'autre, la paroi extrême du jardin d'hiver.

De ce fond du jardin d'hiver, on peut donc voir, dans une perspective heureusement conduite, les lumières, les danses, les effets de théâtre destinés à la salle et en même temps la salle elle-même.

De plan carré, le jardin d'hiver est un vaste hall montant deux étages : il est couvert d'une sorte de coupole circulaire en ciment armé, percée en son centre d'un large oculus, surmonté — à la façon des églises byzantines —

d'un tambour aux parois latérales très évidées et que termine une calotte semi-sphérique.

Par le tambour, le jardin d'hiver est éclairé : sa hauteur est coupée de balcons correspondant au premier étage et s'avancant en légères courbures sur le vide central.



LE JARDIN D'HIVER EN CONSTRUCTION

Un premier étage, auquel on accède par de multiples escaliers, correspond au balcon et aux loges du théâtre ; il se développe autour du jardin d'hiver, répétant à peu près les dispositions du rez-de-chaussée.

Dans la salle, plus rationnelle que celles de composition classique, les architectes ont supprimé, comme dans les cinémas, toutes les places de côté disposées en gradins.

Ne subsistent donc, en hémicycle, que le balcon et ses loges découvertes.

Un plafond circulaire s'ouvre pour les spectacles d'été et permet en toute saison une large aération.

La scène du « Moulin-Rouge » a gardé ses limites

anciennes, le cadre d'ouverture vers la salle ayant été seulement agrandi. A droite et à gauche, tous les services d'une administration théâtrale bien organisée, sont distribués avec le plus grand soin et sans négliger les ressources du confort moderne.

Le système de structure du ciment armé permettait seul ces dispositions largement ouvertes et que séparent l'une

de l'autre, quelques points d'appui espacés. Les photographies prises au cours de l'exécution, montrent le parti d'ossature générale qui est la caractéristique principale de l'édifice.

Exécuté avec soin, mais rapidement, cet ensemble appelle nécessairement un habillage complet où toute la verve des architectes et des décorateurs pourra se manifester.

Voilà en effet un nouveau mode de décor bien moderne ; ces peintures, ces tissus, animés d'effets de lumière variables à l'infini et produisant une ambiance spéciale, factice et conventionnelle, il est vrai, mais parfaitement justifiée pour ces réunions de plaisir et de fêtes.

En ordonnant et en distribuant ces lumières, les architectes utilisent ainsi pour le décor de leur édifice, des



LE JARDIN D'HIVER EN CONSTRUCTION

Lorsque les quelques faux-plafonds indispensables auront été placés, ainsi que les cloisons de fermeture en briques ou en carreaux de plâtre, un décor de revêtement, ne cherchant pas à singer par les staffs ou les cartons-pâte la sculpture monumentale, devra être demandé à la céramique, aux tissus, au bois, à la peinture. Ce vêtement élégant passera certainement de mode — comme une robe du soir — on peut le prévoir enrichi par des ors, brillant sous le jeu puissant des lumières électriques abondantes et savamment réparties.

moyens nouveaux comme ils l'ont déjà fait pour la structure et qui répondent parfaitement au programme à remplir.

Dans leur œuvre d'apparence éphémère, mais judicieuse et sincèrement étudiée, où crânement ils s'écartent des sentiers battus, ils nous fournissent donc, en même temps qu'une recherche originale, amusante et imprévue, un document de valeur sur les tendances de l'architecture et du décor des théâtres en notre vingtième siècle.

PIERRE OLMER.